

Nos Institutions,—Notre Langue,—Nos Lois.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

ST HYACINTHE, 7 SEPTEMBRE 1904

Club Jacques = Cartier

Le Club Jacques Cartier 43 et 45 rue St Vincent Montréal situé au centre des affaires de la ville, reçoit tous les jours un grand nombre de conservateurs du Dominion du Canada, qui y viennent pour serrer la main de nos chefs.

Nous invitons cordialement ceux de nos amis qui n'ont pas encore visité le club, de le faire à leur prochain voyage à Montréal.

Ayant un local spacieux fourni des meilleurs chambres que l'on puisse trouver en ville; la table excellente sous tout rapport.

Le tout au prix ordinaire. Amis de la campagne venez serrer la main de nos chefs.

LE SECRÉTAIRE
Club Jacques Cartier,
45 rue St Vincent, Montréal.

Désintéressement Généreux

De tous les journaux qui, animés du meilleur patriotisme, ont voulu contribuer à l'avancement de la question agricole dans la province, un seul, L'Union de St Hyacinthe, a refusé de reconnaître l'apropos d'ériger cette école, dont la nécessité est admise même par ce confrère, dans notre région.

L'Union a pris sur ce terrain une si étrange allure, qu'elle a fini par se taire, devant les raisons indiscutables que la presse et les hommes compétents présentaient.

Nous avons l'espoir que notre confrère de la localité cessera sa petite campagne d'obstruction sinon dans l'intérêt public, du moins dans son propre intérêt, puisque L'Union admet que le sacrifice devant le désir des particuliers.

Nous avons ici le témoignage précieux de deux journaux, d'autant plus que leur intelligente manière d'apprécier la question d'un collège d'agriculture s'accroît d'un beau témoignage de désintéressement.

L'Union, qui inclinait pour que l'hon. A. Turgeon établisse l'école projetée dans la région de Québec sera vivement intéressée et peut être surprise d'entendre un journal de la région de Québec, Le Quotidien, s'exprimer ainsi, et refléter l'opinion de son district, puisque depuis le 23 août époque où il publiait un article en faveur de notre thèse personne n'est venu contrecarrer son avis.

LE COURRIER venait d'écrire :

" Dans la liste de ceux qui viennent chaque année se former à l'art si lucratif de fabricants de produits laitiers nous relevons des noms d'étudiants venus des comtés les plus reculés de la province.

" Sont-ce les seuls qui, dans ces régions lointaines, aient assez de courage au cœur pour envisager les dépenses d'un voyage à travers la province pour apprendre les éléments d'une profession qu'ils pratiqueront avec profit et agrément toute leur vie ?

Et Le Quotidien de Lévis ajoutait, avec un esprit de désintéressement digne d'éloges :

" C'est pour cette raison et plusieurs autres que LE COURRIER exprime l'opinion que nos gouvernements ne sauraient faire des fonds publics un placement plus avantageux qu'en agrandissant, en améliorant l'École de Laiterie déjà fondée, sur laquelle l'attention de toute la province est déjà attirée et qui est sise à un endroit éminemment accessible à tous ceux qui désireraient venir y faire de sérieuses études.

" Question de clocher à part, nous verrions avec joie le gouvernement de la province donner patriotiquement dans la suggestion du confrère de St Hyacinthe et réaliser l'idée maîtresse."

La voilà bien formulée l'opinion de ceux qui, dans l'esprit de L'Union, devraient avoir la préférence sur notre district !

C'est que, là-bas, on comprend dans l'établissement d'une œuvre importante comme l'est celle qui nous occupe, que l'esprit de parti et les mesquines prétentions à cette vilaine politique que L'Union appelle la distribution du patronage, doivent s'effacer quand il s'agit de fonder une institution de laquelle l'avenir de notre province canadienne française dépendra un jour.

Un autre témoignage non moins précieux tombant de la plume d'un écrivain très autorisé, Jean des Erables, apporte entière approbation à notre manière de voir.

Après avoir donné dans Le Trifluvien une encourageante appréciation du projet, le distingué vétérinaire de la presse canadienne conclut ainsi :

" Je me réjouirais donc, si je voyais se fonder le collège d'agriculture que recommande LE COURRIER. Quant à la ville qui aurait l'honneur de posséder cet établissement modèle, pourquoi ne serait-ce pas St-Hyacinthe qui possède déjà une Ecole de Laiterie dont on dit le plus grand bien ?

" Mes concitoyens me reprocheront peut-être de ne pas recommander Trois-Rivières... J'ai si peu d'influence qu'il serait déplacé de prendre mes humbles remarques au sérieux. Puis, après St-Hyacinthe qui a commencé, Trois-Rivières pourrait toujours avoir son tour.

" Voilà !... J'ai jeté une toute petite graine que le vent emportera. Puisse-t-elle tomber sur un peu de terre fertile et, fécondée par une goutte d'eau, contribuer pour sa faible part à la réalisation d'un beau projet patriotique.

" Développer, perfectionner l'agriculture, c'est travailler à la grandeur du pays et au bien-être de la population."

" JEAN DES ERABLES."

S'il ne s'agissait que de réclamer une part de l'argent destiné aux faiseurs politiques, les journalistes sérieux ne s'occuperaient nullement du projet.

Mais, ils voient plus loin; ils voient le bien public.

C'est pourquoi, comprenant qu'il importe souverainement d'établir cette institution dans les meilleures conditions possibles au point de vue des avantages du site, de l'économie, des facilités pour l'étude, ils reconnaissent que l'institution provinciale doit être placée à St-Hyacinthe.

Nous rappellerons encore une fois les conclusions d'une enquête qui a été conduite avec le plus grand soin, lorsqu'il s'est agi de choisir le meilleur endroit pour l'École de Laiterie.

C'est St Hyacinthe qui fut alors reconnu comme réalisant le plus d'avantages pour l'intérêt de toute la province. Si la question de patronage fut intervenue, on sait que notre comté, dévoué qu'il est au parti libéral, n'eut pas en les honneurs de cette fondation sous un régime conservateur.

C'est encore le même esprit qui anime nos confrères de Lévis et des Trois Rivières.

Arrière la question de patronage ! L'intérêt public avant tout !... Tel est le résumé de leurs appréciations.

Cette conduite leur fait honneur.

C'est ainsi que devrait être traitée toute question politique.

Tous les hommes soucieux de l'avancement de l'agriculture se réjouissent avec nous des précieux encouragements qui sont accordés au projet.

Tous les jours

Tous les jours, les mérites du BAUME RHUMAL sont proclamés par ceux qui en font usage. Ceux qui l'emploient se guérissent promptement et radicalement. Le BAUME RHUMAL est le remède qui convient à tous ceux qui toussent.

BIBLIOGRAPHIE

LE NATURALISTE CANADIEN
Sommaire de la livraison du mois d'août :
Les Bâtes et leurs œufs; Quelques aperçus sur la géologie du Saguenay; (P.-H. Dumais); Le Libé Oryctocher (V. A. H.); Le Ladimid; Les Herbiers et les insectes; Remède contre la piqûre des abeilles et c. us; Publications reçues; Supplément.—Traité de Zoologie (suite).
Le Naturaliste Canadien paraît une fois par mois, par livraisons de 16 ou 20 pages in 8°. Prix de l'abonnement: \$1.00 par année.
S'adresser à M. l'abbé Huard, à l'Archevêché de Québec.

—Glacières: Trois glaciers des mieux aménagés vendues à sacrifice chez LEFEBVRE & LARIVIÈRE. j.n.o.

ETUDES

Publiées par les PP. de la Compagnie de Jésus PARAISSANT LE 5 ET 20 DE CHAQUE MOIS

Sommaire du Numéro du 29 août 1904 :
I.—Les Catholiques français.—Leurs droits, leurs devoirs, par Henri Berchois.
II.—La Terre.—Souvenirs d'un voyage en Italie (1903), par Louis Perroy.
III.—Une frontière en péril, par Auguste Buntin.
IV.—Prière de la Marie et l'assainissement de la grande grasse vendémiaire, par Pierre Biard.
V.—Une nouvelle édition des "Propos de table" de Luther, par Paul Bernard.
VI.—Bulletin d'économie sociale, par Ch. Anziss-Tarone.
VII.—Régime des livres.
VIII.—Notes bibliographiques.
IX.—Événements de la quinzaine.

SIROP D'ANIS GAUVIN—C'est les bêtes de Colique, dysenterie, dentition douloureuse, etc.—Procure le sommeil. En vente partout 25c. la bouteille.

LA VACHE CANADIENNE

Résultats d'expériences faites à la Ferme Expérimentale d'Ottawa par J. H. Grisdale, agronome à la Ferme Expérimentale d'Ottawa.

Depuis vingt ans, les éleveurs du pays s'occupent de plus en plus de la race bovine canadienne. Et ce n'est que juste. Sa rusticité, sa vigueur, son excellente aptitude à donner une abondance de lait place la vache canadienne au premier rang, au point de vue de l'excellence pour l'industrie laitière.

Pendant plusieurs années les éleveurs se sont appliqués à développer les qualités laitières de cette excellente race. Depuis quelques années, cependant, il semblait avoir quelque peu décliné ces louables efforts pour se préoccuper plus spécialement de l'apparence de l'animal. Avoir une vache qui plait à l'œil par ses qualités physiques, voilà leur but. Aussi en arrive-t-on à produire des animaux plus propres à la boucherie qu'à la production du lait. C'est chose regrettable. C'est un mal sérieux qu'il faut enrayer le plus tôt possible avant qu'il ait fait trop de désastre. Afin d'être en état de faire une propagande efficace, étudions pendant quelques instants les caractères distinctifs d'une bonne vache canadienne.

Fort, vigoureuse, poitrine bien développée donnant aux poumons et au cœur toute liberté d'action; esto mac large, capable de digérer une grande quantité d'aliments; branches bien écartées, signe d'une grande fécondité; telles sont quelques-unes des marques d'une bonne vache canadienne.

En apparence, elle a la forme d'un coin. Vue de face, le haut des épaules ayant sa base à la poitrine; vue de côté, la tête forme le sommet du triangle ayant sa base au pis; vue de derrière, c'est le dos qui peut être considéré comme le sommet d'un triangle s'ouvrant de l'avant à l'arrière et qui aurait sa base aux hanches.

La sécrétion du lait chez la vache laitière demande une grande force nerveuse. On trouve ordinairement cette qualité chez un animal à l'œil vif et sortant de tête, aux vertèbres écartées les unes des autres. Ces animaux dont les os sont serrés et reliés par de larges et forts ligaments, dont les côtes et les vertèbres sont peu distancés les unes des autres manquent généralement de force nerveuse.

La force de la bouche est aussi de quelque importance. Une grande bouche est une indication que l'animal peut consommer une grande quantité de nourriture.

Le front, qui est le bureau central des nerfs, indique, lorsqu'il est large, que l'animal est doué d'une grande force nerveuse. Le cou doit être mince et peu charnu. Une grande quantité de chair à cet endroit indique une prédisposition à l'engraissement et c'est une chose à éviter chez une vache laitière.

La forme du pis est aussi digne d'une attention toute particulière.

Assez volumineux et s'allongeant autant que possible sous le ventre et entre les cuisses, il ne doit pas être ballant. Les trayons seront assez gros et longs et bien distancés, les quatre divisions du pis uniforme et peu proéminentes.

La sécrétion du lait est un phénomène assez compliqué. Le sang poussé dans les artères pénètre dans les glandes du pis auxquelles il abandonne une partie de sa substance qui servira à l'élaboration du lait. Appauvri, dévalisé au passage, il retourne par les veines jusqu'au cœur pour y être purifié et faire une nouvelle provision d'éléments qui rétabliront sa composition normale. Ces veines qui servent au retour du sang vers le cœur sont visibles sous le ventre de la vache. Plus elles sont grosses, longues et tortueuses, plus elles peuvent le servir à circuler du sang et, par conséquent, plus grande sera la quantité de lait élaboré dans un espace de temps donné. Au bout de ces veines se trouvent des trous ou fontaines, celles-ci doivent être aussi nombreuses que possible. Toutes les vaches en ont au moins deux, un certain nombre en ont trois, quelques unes en ont quatre, bien peu en ont cinq, et il arrive rarement qu'une vache en ait six.

Certaines personnes attachent beaucoup d'importance à l'écusson. A mon avis, cette marque n'indique pas grand chose.

Une bonne vache laitière doit avoir la peau mince et moelle. Il ne faut pas oublier, cependant, que la période de lactation a un certain effet: une vache que l'on traite depuis longtemps déjà n'a jamais, ou assez rarement, la peau aussi fine qu'une vache récemment vêlée.

On exige que la vache canadienne soit de couleur noire avec une raie brune ou rouge foncée sur le dos, mais sans aucune tache blanche. Je crois, cependant, que l'on ne devrait pas attacher trop d'importance à ces considérations qui n'ont rien de particulier aux qualités laitières de la vache canadienne. Je suis du même avis pour la position des cornes et leur couleur.

Maintenant, voyons les résultats obtenus avec la vache canadienne comparativement à ceux obtenus avec les vaches d'autres races. A la ferme expérimentale, nous avons un troupeau de vaches canadiennes, un troupeau peu nombreux, il est vrai, mais dont la qualité supplée à la quantité. Nous tenons scrupuleusement compte des aliments consommés par chaque vache, le rendement en lait, la qualité de ce lait et le montant de beurre produit. Les résultats obtenus durant les années 1902 et 1903, apparaissent au tableau suivant. L'on remarquera que les chiffres donnés dans chaque cas représentent la moyenne pour une vache.

RACE	Rendement de lait		Matière grasse	Beurre produit	Produits, valeur totale	Coût total de aliments consommés		Coût de production de 100 lbs de lait	Coût de production de 1 lb de beurre	Profit
	lbs	p. c.				\$	cts.			
Ayrshire.....	7496	3.8	334	74.18	37.92	51	11.03	36.26		
Shorthorn.....	7210	4.2	353	77.41	44.91	62	12.70	32.50		
Guernsey.....	6130	5.	359	76.87	39.58	65	11.	37.28		
Canadienne.....	3855	4.5	308	67.04	28.86	49	9.4	38.18		

1903										
RACE	Rendement de lait	Matière grasse	Beurre produit	Produits, valeur totale	Coût total de aliments consommés	Coût de production de 100 lbs de lait	Coût de production de 1 lb de beurre	Profit		
Ayrshire.....	7993	3.9	368	85.00	40.18	50	11.	44.82		
Shorthorn.....	6053	4.2	342	68.84	31.80	67	12.	31.04		
Guernsey.....	5855	4.9	301	76.64	37.53	64	11.	42.45		
Canadienne.....	6440	4.6	347	78.54	33.43	51	9.6	45.12		

L'on voit donc que les profits retirés de notre troupeau de vaches canadiennes en 1902 et en 1903, ont été plus considérables que ceux retirés de nos troupeaux d'autres races.

TRAVAIL ET RELIGION

Lettre de Mgr l'Archevêque de Montréal aux ouvriers

Archevêque de Montréal, le 15 août 1904.

Mes amis,

" Venez à moi, vous tous qui travaillez et portez des fardeaux et je vous soulagerai."

Cette parole de Jésus Christ, son Maître, l'Eglise vous l'adresse, avec toute la tendresse de son cœur.

Vous avez confiance dans la sagesse de ses directions, dans la prudence de ses conseils et la justice de ses décisions. Vous vous faites gloire d'être pour elle des fils soumis, respectueux et dévoués.

C'est elle qui a béni votre berceau; plus tard, vous lui avez demandé de bénir votre foyer; c'est

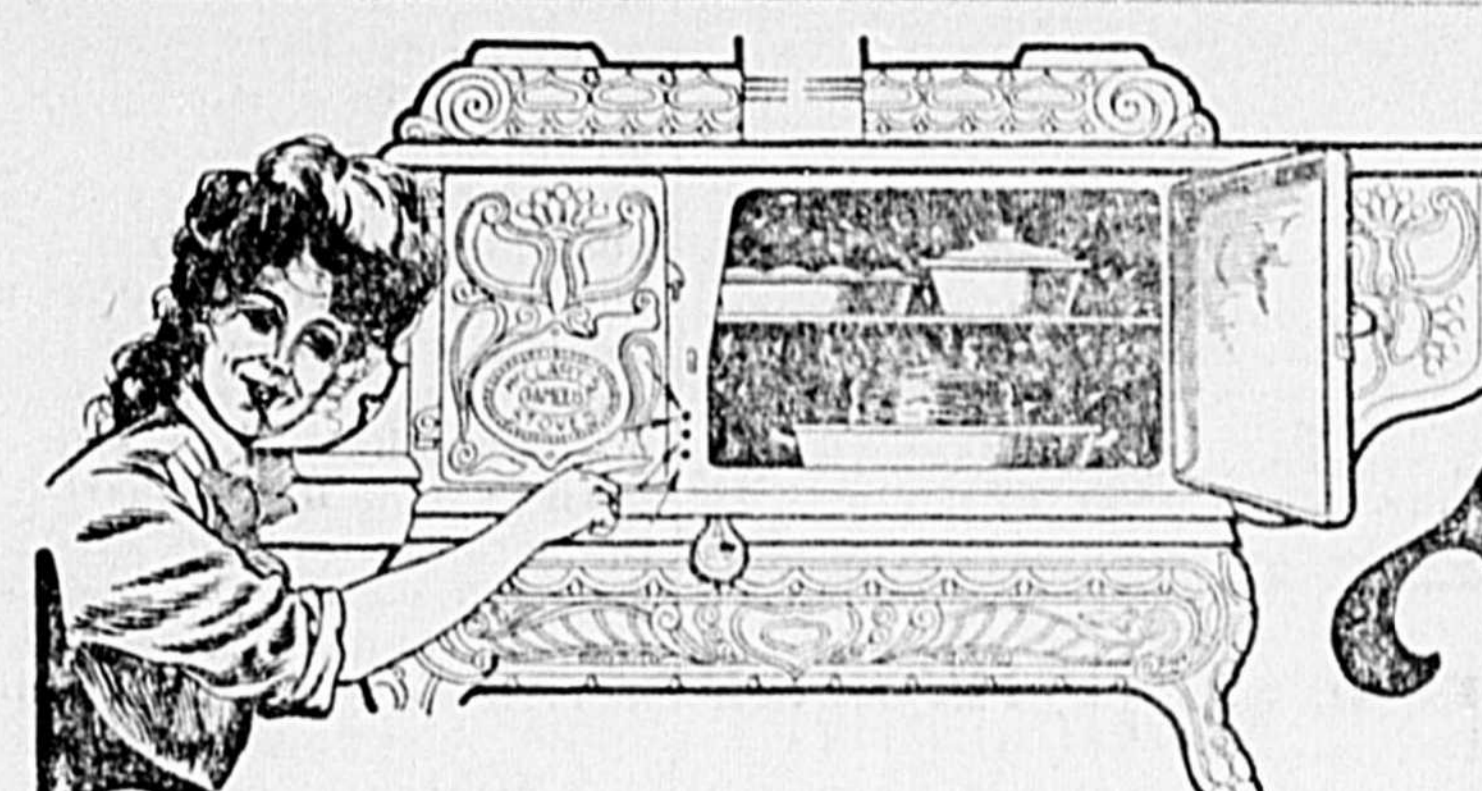
encore elle qui bénira votre tombe.

Vous avez vos devoirs comme travailleurs; elle vous les rappelle dans des circonstances solennelles par la voix auguste de ses pontifes; et elle vous les redit quand vos véritables intérêts le demandent.

Mais vous avez aussi vos droits; qui les a définis et proclamés avec plus de netteté et de sincérité que la Papauté ?

L'Eglise ne veut pas que l'on abuse de vos forces, de vos aptitudes et de vos talents. Elle condamne le labeur trop dur, trop prolongé qui vous serait imposé au détriment de votre santé. Elle commande que l'on vous respecte et que l'on vous traite comme y a droit l'être intelligent et libre; que votre salaire soit équitable, proportionné à votre ouvrage et, autant qu'il se peut, aux légitimes besoins de vos familles.

Je pourrais dire que l'Eglise veille sur vous avec une sollicitude de



Range Pandora

Un fourneau à ventilation qui ventille.

Il n'y a qu'un seul moyen pratique de ventiler le fourneau d'un poêle, et ce moyen a été adopté au " Pandora." C'est le point d'être toujours en bon état de fonctionnement, et non pas simplement le point sur lequel on puisse discuter.

L'air frais est tiré du dehors dans le fourneau des aliments sous cuisson sont poussées au dehors par les petites ventouses, fixées au tuyau du poêle, dans la cheminée.

Les puddings, les gâteaux, le pain, etc., cuits dans le fourneau du " Pandora" sont toujours légers, frais et complètement exempts des odeurs étrangères.

Demandez à votre fournisseur de vous montrer un " Pandora," ou demandez notre catalogue avant d'acheter un autre poêle.

McClary's

London, Toronto, Montréal, Winnipeg, Vancouver, St-Jean, N.B.

S. BOURGEOIS & CIE,
RAYMOND & FRERE,

Seuls Agents.

C'est bien votre mère, en effet. S'il n'est que vous disent qu'elle ne vous aime pas, que ses préférences sont pour les riches et les puissants de la terre, ils vous trompent.

Il est vrai qu'elle tient à l'ordre; qu'elle réprime les soulèvements injustifiables qui entraînent toujours après eux tant de malheur; elle n'approuve les exagérations nulles part. Grande amie de la paix, elle souhaite que les difficultés survenues entre le capital et le travail se règlent chaque fois qu'il est possible, à l'amiable et par la conciliation.

Agri autrement, nourrir des sentiments contraires ne serait-ce pas manquer à sa divine mission dans le monde ?

Elle déplore la guerre, les discordes, la haine, les rancunes parmi les hommes. Elle voudrait les empêcher, les prévenir à tout prix; et vers ce but tendent tous ses efforts.

Ouvriers, aimez donc l'Eglise et pénétrez vous de son esprit de justice, de charité, de magnanimité.

Dans quelques jours le premier lundi de septembre, vous allez avoir votre fête du travail. Demandez à l'église de la bénir, et à Dieu de répandre sur elle les plus précieuses de ses grâces.

Que le Christ soit convié à cette fête, comme chaque jour vous le conviez à votre travail dans la prière du matin.

Il a été et il est toujours bon pour vous; profitez de cette occasion favorable pour lui chanter la reconnaissance de votre cœur.

Vous avez besoin de lui, vous le savez bien; unissez vous pour le conjurer de protéger vos foyers et d'y faire régner la vertu avec le bonheur et la paix; de vous garder votre santé et vos forces; d'éloigner de vous et de ceux que vous aimez les jours mauvais.

Comme vous serez puissants sur son cœur, ô mes amis, lorsque rassemblés par milliers dans son temple, vous ferez monter vers lui le cri de votre prière et de votre foi !

Tous, j'en suis sûr vous répondrez à la puissante invitation que je vous fais et que vos pasteurs vont vous transmettre en mon nom.

Dimanche soir, 4 septembre, à 7 1/2 heures, je vous demande de vous rendre à Notre-Dame. Le vaste temple vous sera réservé. Quel spectacle que celui de ses immenses nefs et de ses galeries remplies par la classe laborieuse de Montréal !

Alors, je désire que vous chantiez ensemble le beau cantique que pres que tous connaissez: " En avant marchons." Il y aura un sermon de circonstance, suivi d'un acte de consécration au Sacré-Cœur et du salut du S. int Sacrement. Tout le clergé est invité à assister à cette démonstration qui sera l'une des plus grandioses que nous ayons encore eue à Montréal.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que je serai avec vous.

C'est ainsi que vous donnerez à votre fête le caractère chrétien que tous, j'en suis sûr vous désirez lui donner et que vous attirerez sur vous mêmes et sur tous les vôtres, les célestes faveurs.

Donc, ouvriers, mes amis, à Notre Dame, le 4 septembre au soir. Que personne ne manque au rendez-vous.

PAUL, Arch. de Montréal.

—Ustensiles de cuisine, cutellerie, assortiment complet d'ustensiles en aluminium, en granit, fer-blanc, etc., chez LEFEBVRE & LARIVIÈRE. j.n.o.

LE CATHOLICISME DANS LES TEMPS MODERNES. TOME PREMIER, 88 Résistances (Le Concordat, les événements, les doctrines) par l'abbé C. GIBIER, curé de Saint-Paterne, à Orléans, in-8o. 4.00. — P. Lethiellux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6me).

La première partie des importantes conférences de M. Gibier sur "Le Catholicisme dans les temps modernes" vient continuer dignement la série des ouvrages du même auteur si heureusement commencée.

Le Concordat, les Éléments du XIXe siècle, les Doctrines: telle est la matière de ce premier volume du "Catholicisme dans les temps modernes" auquel l'auteur donne comme sous-titre: " Ses Résistances".

Ce sont des cendres chaudes que renoue le conférencier, et il le sait: " Deux périls sont à craindre, dit-il. Le risque ou de trop dire ou de ne pas dire assez, et deux vertus sont également nécessaires: la prudence et le courage... Je veux faire ce qui est possible pour éviter des témérités de langage; mais en même temps je serai courageux. J'aborderai franchement les nombreux maux qui existent entre l'Eglise et ce siècle; les erreurs qui encombrèrent en ce moment tant d'intelligences sur la vérité des choses religieuses. Sans faiblesse je dirai ce qui est bien, je flétrirai ce qui est mal".

Ce programme, l'auteur l'a rempli admirablement: l'on a du plaisir à étudier avec lui dans un exposé sobre et méthodique les vicissitudes du Catholicisme dans les événements du XIXe siècle. Avec Pie VII, c'est l'histoire religieuse durant le Premier Empire; avec Léon XII, durant la Restauration; avec Pie VIII, c'est la lutte contre le trône et l'autel telle que la révèle la Révolution de 1830. Le nom de Grégoire XVI évoque un réveil religieux et la longue lutte en France pour la liberté de l'enseignement. Pie IX, s'il est chassé de Rome par la Révolution qui secoue la France en 1848 éclaire et guide la période des grandes manifestations doctrinales souffertes de la spoliation et gémit des persécutions contre les catholiques de Suisse et d'Allemagne. M. l'abbé Gibier sait mettre à la portée de toutes les intelligences les doctrines anti-religieuses et anti-sociales du XIXe siècle et en faire saisir le côté déficient. Même en ce qui concerne le rationalisme et le panthéisme allemands, les lecteurs les plus pétés seront charmés de la netteté et de la précision de la langue de l'auteur. Ces tableaux historiques sont tracés de main de maître et nous serions bien étonnés si ce nouveau volume de M. Gibier n'obtenait pas un succès plus grand encore que ses aînés.

MESDAMES

Vous êtes nombreuses sagement
500 Francs par An
sur le prix de vos Toilettes, si vous voulez faire usage du Journal de Modes

" LA SAISON "

Le Seul au Monde donnant par numéro environ 100 Gravures inédites de Modes, etc. C'est vous dire que les parties techniques, Modes et Travaux de Mains y sont traitées d'une façon magistrale.

Cet organe ne publie aucun roman, ce qui permet de le laisser entre toutes les mains. Modestie et Tranquillité reflètent de ses moqueries.

6 francs par An ou 25 cent. le numéro avec un Supplément de Modes, une Planche de Patronage ou un Panorama en couleurs. Numéro Spécimen gratuit, 30, rue de Lille, PARIS.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe Journal Bi-Hebdomadaire

Est imprimé et publié, en la Cité de St-Hyacinthe, rue Cascares, No 213, par J. DE L. TACHÉ, domicilié en la dite Cité, de St-Hyacinthe.

ABONNEMENT

\$1.00 par an, Canada et États-Unis.

L'abonnement commence le 1er et le 15 de chaque mois. Tout arriéré sera payé en entier.

ANNONCES

Première insertion..... 10 centins la ligne. Insertions subséquentes..... 5 " Avis de Naissances, Mariages et Décès, 25 centins chaque. Avis spéciaux..... 10 centins la ligne. Annonces à long terme, tarif spécial.

UNE ENQUETE ANGLAISE

Une femme peut-elle aimer plus d'une fois dans sa vie ?

Paris, 20 août.

On dit que les femmes ne peuvent aimer qu'une seule fois dans leur vie. C'est un bruit qu'ont fait courir les poètes. Un amour éternel fournit une admirable matière à mettre en vers mais se rencontre rarement dans la réalité. On chercherait vainement aujourd'hui sur toute la surface du globe des amants à long terme dont la constance puisse être comparée à celle de Jacob et de Rachel, d'Abélard et d'Héloïse, de Pétrarque et de Laure, de Paolo Malatesta et de Francesca de Rimini. Il semble que la lignée de ces héros et de ces martyrs de l'amour est depuis longtemps éteinte; peut-être même conviendrait-il d'ajouter que les aventures de personnages légendaires passées au crible de la critique historique, conduites suivant les procédés de l'école moderne, donneraient lieu à quelques désempolements.

Les grandes passions qui durent autant que la vie sont du domaine de la poésie, et en admettant qu'elles aient jamais existé dans l'histoire elles remontent à une époque tellement éloignée qu'elles ne pourraient pas se renouveler dans l'atmosphère prosaïque du vingtième siècle. Aussi toutes les lectrices de Lady's Realm, la revue anglaise qui les avait interrogées sur une question qui pouvait être controversée au moyen âge, mais qui ne laisse plus de place à aucune incertitude dans le monde moderne, ont-elles été unanimes à répondre: "Oui, une femme peut aimer plusieurs fois dans sa vie."

Lady Arabella Romilly ne craint pas d'affirmer que les préjugés répandus sur cette question proviennent uniquement d'une équivoque. C'est surtout en matière d'amour qu'il faut se délier de la contrefaçon. Aucun philosophe n'a encore réussi à donner une définition exacte de cette perturbation de l'esprit et des sens qui échappe à toute analyse, et les principaux intéressés eux-mêmes se trompent presque toujours sur le véritable caractère du sentiment dont ils se croient animés. Les uns prennent pour de l'amour une fautive éphémère; les autres commettent une erreur bien plus complète encore en assimilant la plus brûlante des passions humaines à une de ces affections honnêtes, loyales et sincères qui peuvent indéfiniment se prolonger sans user le cœur et sans compromettre l'équilibre de la raison.

"Les femmes qui ont la prétention de n'avoir jamais eu qu'un seul amour dans leur vie n'en ont jamais éprouvé aucun! s'écrie la lectrice de Lady's Realm. Elles se sont tout simplement trompées sur la nature et le caractère d'un attachement calme, raisonnable et inoffensif. Je souhaite qu'elles soient préservées de la tentation jusqu'à la fin de leurs jours. J'ai, d'ailleurs, tout lieu d'espérer que ce vœu se réalisera sans trop de difficulté attendu que ces femmes, si fières de se distinguer par une constance à toute épreuve, ont reçu de la nature un tempérament à l'abri des orages. Leur ange gardien peut, sans aucun danger pour elles, se relâcher de sa surveillance et prendre de fréquents congés."

Laissons de côté les caprices éphémères et les affections à long terme; ces deux autres façons de l'amour, la seconde d'ailleurs beaucoup plus recommandable que la première, n'ont qu'une vague et lointaine analogie avec la plus violente, la plus irrésistible de toutes les passions humaines, la seule puissance terrestre dont les décrets ne se discutent pas.

Le véritable amour est d'ailleurs sans de très rares exceptions facile à reconnaître. Il doit presque toujours son origine à des motifs qui n'ont rien de commun avec les règles les plus élémentaires du bon sens et de la raison. Il semble, à première vue, qu'une des plus lamentables infirmités de la nature humaine soit précisément cette impuissance à exercer le moindre contrôle sur la naissance et à avoir une influence si décisive sur toute notre vie. Plus un amour est déraisonnable, plus il est profond, plus il est sincère.

Pourquoi une petite pensionnaire, trop jeune encore pour avoir habitué son esprit aux petits calculs où le souci de l'avenir se combine d'une façon ingénieuse avec les impulsions de cœur, s'est-elle follement éprise d'un garçon sans beauté, sans argent

et sans esprit? En général, il n'est rien de plus difficile que de découvrir la cause de ces coups de foudre. Tantôt il a suffi d'un tour de valse pour conquérir un cœur qui n'attendait qu'une occasion pour se laisser prendre; il était évident que deux êtres dansaient ensemble avec une si parfaite harmonie de rythme, de mouvement et de cadence, étaient nés l'un pour l'autre et ne devaient être séparés que par la mort. Tantôt c'est à la couleur de ses yeux d'un noir intense ou d'un bleu rare, qu'un jeune homme doit ses plus brillantes conquêtes; quelquefois même un regard de cravate artistement chiffonné, ou une heureuse inspiration dans le choix de la fleur arborée à la boutonnière exercent une fascination irrésistible; mais ces victoires ne sont rien auprès des ravages que produit dans le cœur des jeunes filles une appétition trop loyale du principe de la réciprocité.

Une débutante se sent tellement flattée de recevoir des hommages qu'elle ne s'inquiète pas de rechercher s'ils sont sincères ou de mauvais aloi. Elle se fait un point d'honneur d'obéir à la fois à un sentiment de justice et à un devoir de reconnaissance, en aimant un homme qui a eu assez de bon goût et d'intelligence pour admirer sa beauté.

Que d'existences à jamais brisées si ces premières amours écloses en général pour les prétextes les plus folles devaient durer autant que la vie!

"Heureuse! s'écrie l'une des collaboratrices de Lady's Realm, heureuse la jeune fille qu'une première idylle né dans un bal ou une partie de campagne, ne conduit pas jusqu'au pied l'autel! Elle reprendra tôt ou tard possession de son cœur, et tentera une expérience nouvelle avec plus de chance de succès."

Cette première passion d'autant plus vive, d'autant plus ardente qu'elle ne repose sur aucun motif raisonnable, est parfois assez lente à disparaître, mais elle ne résiste à l'épreuve du temps et à la fatalité des lois qui régissent la nature humaine.

Le second, le troisième, le quatrième amour seront plus superficiels ou plus intenses, plus intellectuels ou plus passionnés que le premier, mais à coup sûr ils ne lui ressembleront pas. Les aimables et sentimentales collaboratrices de Lady's Realm sont unanimes à soutenir que chaque nouvel amour marque un progrès sur celui qui l'a précédé. Suivant cette ingénieuse doctrine, ce ne serait pas la jeunesse, mais le plein épanouissement de la maturité qui réserverait à la femme les passions les plus vives et les enchantements les moins exposés à des déceptions et les plus purs de tout mélange. Nous nous garderons bien de protester une théorie aussi consolante pour les femmes dont le cœur est resté sensible bien que leur front ait subi les premiers outrages du temps; mais pour les hommes, il est peut-être plus prudent de s'en tenir à la maxime de La Rochefoucauld: "Les plus fous sont les vieux fous."

LEQUEL ?

Ceci est une histoire vraie, quoi que peu vraisemblable.

Dans une commune du département des Trois-Sèvres, il y a un certain Legrand, fou avéré, mais, comme tous les aliénés, ayant des instants de lucidité.

Le maire de la commune s'occupant de faire interner le dit Legrand dans l'asile St-Jean les Maboules, délégua pour y conduire le fou, son garde champêtre et un pâtissier de l'endroit.

Les deux compères allaient donc trouver Legrand et lui proposèrent de faire, à la foire voisine des Epinoches, ce qu'on est convenu d'appeler une "bombe" de première grandeur. Legrand accepta avec enthousiasme, mais en route, le garde champêtre s'aperçut avec stupeur que Legrand, ce jour là, était d'une lucidité à rendre des points à n'importe qui.

Que faire ? On conclut qu'il n'y avait qu'un seul parti possible: l'enlèvement effroyablement et le conduire ensuite à la maison d'aliénés.

Aux Epinoches, nos gillards rassemblèrent une "centaine" pyramidale; en voulant enlever Legrand, les deux autres se "cautérent" aussi et c'est gris comme de simples cochers de fiacre qu'ils arrivèrent à l'asile.

Le directeur ne fut pas peu surpris de voir arriver ce trio bullesque; le garde champêtre parla le premier, expliquant péniement qu'il était délégué par le maire pour amener un fou. Le pâtissier était tellement ivre qu'il n'aurait pu dire "baba"; quant à Legrand, il divaguait avec frénésie, prétendant avoir résolu le problème de la dirigeabilité des ballons, et ne parlant de rien moins que de porter un défi à l'impétueux Santos Dumont.

Perplexe, le directeur télégraphia au maire: "Quel est le fou ?" Par dépêche, le maire répondit: "C'est le grand".

Se rapportant à la dépêche, le directeur fit empoigner le garde champêtre, qui était le plus grand des trois.

Celui-ci protesta avec énergie, s'écriant qu'il était le garde champêtre et non le fou. On appela un médecin aliéniste, qui déclara que le garde champêtre était atteint de la folie

des grandeurs, et que, vu son exaltation, il était nécessaire de lui mettre la camisole de force et de le passer à la douche.

En sortant de l'asile, les deux autres hélerent un voiturier et prirent place à côté de lui. Legrand, le vrai fou, ramena ainsi le pâtissier à son domicile, et dans la guimbarde qui suivait la route poudeuse et blanche, les deux ivrognes chantaient à pleins poumons, les couplets d'une vieille chanson de Béranger.

Ils arrivèrent enfin dans leurs pénales. Le lendemain, Legrand alla trouver la femme du garde champêtre et lui dit: "J'ai été tout surpris de savoir que ton mari était fou! Pourtant il n'y a pas à en douter, puisque c'est moi qui l'ai conduit à l'asile St-Jean les Maboules."

Stupéfaction de la brave femme! Le maire, renseigné, partit pour réclamer son garde champêtre; mais, ce qui n'étonnera personne, c'est qu'à la suite des trois jours qu'il avait passés là bas, et les douches répétées dont on l'avait gratifié, le malheureux fonctionnaire était devenu fou pour de bon!

AUGUSTE FAURE.

De L'Etranger

Fitchburg, 30-A L'approche de l'année scolaire, les autorités font savoir la loi du Massachusetts au sujet de l'éducation.

Dans toutes les villes de plus de 10,000 habitants, la loi exige qu'il y ait des écoles du soir en quantité suffisante pour instruire tous ceux qui se présenteront. Là où ces écoles existent, aucune personne âgée de 14 ans ne peut être employée en aucune capacité dans la ville à moins qu'elle sache lire et écrire en anglais ou qu'elle n'assiste régulièrement aux écoles du soir.

Depuis que cette loi est en vigueur le nombre des élèves aux écoles du soir a été augmenté considérablement.

Chicago, Ill., 30 août.—Les grandes boutiques de la Pullman Company vont être fermées immédiatement à partir du 1er septembre, et des milliers d'ouvriers employés dans les différents départements de la construction des wagons, seront privés de travail. Trente mille personnes à Pullman et dans les environs seront affectées par cette suspension d'ouvrage. Lorsque la Pullman Company fonctionnera complètement elle emploie 7,000 personnes. Pendant les derniers mois, les commandes ont diminué et la main d'œuvre a été réduite graduellement jusqu'à 2,000. Ces hommes sont à donner la dernière touche aux wagons actuellement sous construction, et lorsqu'ils auront fini, la compagnie suspendra ses opérations pour au moins un mois.

Victoria, C. A., 21—Les bornes séparant le territoire canadien du sol américain, à l'Alaska, ont été posées le 19 août, par le professeur King, représentant la Canada, et M. O. H. Hillmann, agent des Etats-Unis.

Ces messieurs ont été conduits par le steamer "Danube" à Ketchikan et se sont rendus de là à Eagle Point, à l'embranchement de la rivière au Saumon, non loin du canal de Portland.

Là fut érigé un monument de broeze haut de six pieds, portant sur l'une de ses faces le mot "Canada" et sur l'autre "United States".

A l'issue de la cérémonie un banquet eut lieu sur la ligne frontière. La table avait été dressée de façon que les Canadiens présents fussent sur le territoire Canadien et les Américains sur le territoire de l'Union.

La nouvelle ligne frontière traverse les basses terres qui environnent le canal de Portland.

Les bons nègres du Sénégal viennent d'adresser à M. Doumergue un petit cadeau que celui-ci a fait placer au musée colonial, à la galerie d'Orléans.

Le cadeau des bons nègres est un petit bateau phare, reproduction minutieusement exacte de celui qui éclairait devant eux les côtes sénégalaises. Ils ont pensé qu'ils ne pouvaient rien offrir de plus beau que l'image de ce bateau dont la lanterne, par les belles nuits d'Afrique, fait, à leur grande admiration, concurrence à la lune.

Ils ont passé de très longs mois à établir ce "chef d'œuvre" dont la coque, la mâture, les voiles, tous les agrès sont en carton et en papier multicolores et ils l'ont pavoisé de petits drapeaux aux trois couleurs françaises avant de l'envoyer au "grand chef du pavillon de Flore".

M. Louis Hygonnet, entrepreneur de maçonnerie, demeurant à Bayet, France, était occupé avec deux de ses ouvriers à réparer une écluse sur la Sioule, au lieu dit le Moulin d'Entremiole.

Face à l'écluse se trouve un glacier de 20 mètres de long sur 1 m. 50 de haut. A un moment donné, un ouvrier, M. Beyrion, alla chercher son tabac, laissant dans son veston sur le glacier. Une petite fillette de 7 ans se trouvait assise sur une pierre à côté du vêtement. Tout en lui causant, M. Beyrion aperçut subitement un serpent qui passait la tête hors d'une jointure.

Il fit immédiatement retirer l'en-

fant, appela ses camarades, qui levèrent la pierre. Ils trouvèrent alors et tuèrent aussitôt 20 vipères qui se trouvaient cachées dessous.

Continuant leurs recherches, en démolissant une partie du glacier, ces travailleurs ont trouvé et détruit 406 vipères dont la plus petite mesurait 22 centimètres de longueur.

De plus, ils ont recueilli 166 œufs de serpents, qu'ils ont placés avec les reptiles dans une barrique à ciment pour les exposer à la vue des nombreux visiteurs accourus de toutes parts.

Chose curieuse: vingt-quatre heures après, tous ces œufs ont éclot, laissant sortir chacun un joli petit serpent, qu'on s'est empressé d'écraser.

Tokio, 2 septembre.—Tokio est dans une allégresse folle. La nouvelle de la chute de Liao Yang a été le signal d'une démonstration sans précédent. Toutes les rues se sont transformées comme par magie en autant de circuits de triomphe. Le cri d'alerte est "Banzai".

On ne sait pas encore beaucoup de détails de la grande victoire japonaise. Le général Oku a forcé le centre de l'armée russe, sur la ligne sud et l'a délogée de ses positions. Les Russes ont battu en retraite et sont en ce moment poursuivis par les troupes d'Oku et de Kuroki, opérant conjointement. Il est tout probable que les Russes ne pourront pas reprendre leurs positions à Liao Yang, bien que leurs forces soient considérables. D'ailleurs ils ont commencé à évacuer la ville et ils continuent à désertir sous le feu terrible de l'ennemi, détruisant nombre de canons qu'ils ne pouvaient emporter et quantités de munitions. Les Japonais se sont déjà emparé de plusieurs magasins militaires russes.

L'on mande de Saint Pétersbourg que la nouvelle de l'évacuation de Liao Yang par les Russes a causé un vif émoi. La nouvelle officielle est arrivée hier à 19 p. m. dans la Capitale. Sous l'assaut du général Kuroki, le général Kouropatkine a dû abandonner la rive droite du fleuve Taïsse pour se retrancher sur la gauche. C'était en un mot évacuer Liao Yang. Le général russe a cru devoir en agir ainsi pour empêcher la division de ses forces. Il paraîtrait que ses nouvelles positions sont meilleures que celles qu'il occupait antérieurement. Il espère pouvoir repousser les Japonais qui se sont emparé de la ville et sont déterminés à livrer un combat final. La bataille se poursuit en ce moment et il est peu probable qu'elle ne se termine avant que des efforts inhumains ne soient accomplis de part et d'autres. Les communications par voie de chemin de fer sont interrompues avec Moukien, ce qui est fort préjudiciable aux soldats du général Kouropatkine.

Nouvelle-Orléans, Louisiane, 30—M. Keene, demeurant à Pointe Coupée, est le héros du jour. Attaqué par 6 nègres, il en a tué 2 à coups de revolver, blessé mortellement 3 autres et mis le sixième en fuite.

M. Keene ayant appris qu'on ne gre avait prononcé contre lui des menaces de mort, depuis plusieurs jours portait un revolver sur lui, et c'est à cette sage précaution qu'il doit la vie. Il revenait de rendre visite à une jeune fille dont les parents demeurent à plusieurs milles de Pointe Coupée, lorsqu'arrivé à un endroit où la route de chaque côté est bordée par des bois, 6 nègres en sortis, et l'un d'eux s'est précipité à la bride du cheval et l'a arrêté. Les autres ont essayé de jeter M. Keene à bas de sa monture, mais il ne leur en a pas laissé le temps, car sortant son revolver il a tiré une balle à 5 d'entre eux avec le résultat donné plus haut. Le sixième nègre n'a dû la vie qu'à un oubli de M. Keene, dont le revolver est à 6 coups et qui n'y avait glissé que 5 cartouches. Ce nègre, qui est justement celui qui a prononcé les menaces de mort contre M. Keene, est poursuivi par une troupe d'hommes, et s'il est capturé, selon toutes probabilités, subira la loi de Lynch.

Sheiby, Caroline du nord, 30.—Le chef de la police de cette ville a été blessé mortellement d'une balle de revolver au cou par un nègre qui a été ensuite tué à coups de revolver par un policeman.

Ce nègre, en compagnie d'un autre, avait été arrêté pour tapage nocturne. Les deux hommes étaient en état d'ivresse et paraissaient inoffensifs, du moins à ce qu'a déclaré depuis un policeman, aussi a-t-on eu l'imprudence de ne pas les fouiller.

Un peu plus tard, ils ont fait un tel vacarme dans le cellule où ils étaient enfermés, que le chef de la police, le shérif et un policeman y sont allés pour les faire taire, mais à leur vue l'un des nègres, qui brandissait un revolver, a fait feu sur eux, et le chef de la police est tombé mortellement blessé.

Le shérif a échappé miraculeusement à la mort, une balle lui ayant effleuré l'abdomen. Le policeman, qui avait son revolver sur lui, l'a vivement sorti de sa poche et a tiré quatre balles au nègre qui est mort quelques instants après.

Boston 31.—A Point of Pines vient d'avoir lieu un événement peu banal. En présence d'une foule nombreuse deux vieilles locomotives ont été lancées à toute vapeur, l'une contre l'autre et se sont fracassées dans une collision formidable.

Pilules Moro Pour les Hommes



Fac-Simile exact d'une boîte de Pilules Moro.

Donnez-nous un homme brisé par les excès, la dissipation, un travail trop dur, les tracas, ou par toute autre cause qui ait sapé sa vitalité, avec les Pilules Moro nous le rendrons aussi vigoureux en tous points, que n'importe quel homme de son âge.

Les Pilules Moro ne feront pas un hercule d'un homme que la nature n'a pas créé pour être fort et vigoureux, mais elles rendront cet homme plus fort qu'il n'est. Quant à l'homme qui a été fort et qui a perdu sa vigueur, elles le feront aussi fort qu'il n'a jamais été.

Les Pilules Moro rendront à tout homme ce qu'il a perdu soit par la maladie, par l'usage immodéré de la boisson, par les abus de jeunesse ou par la mauvaise conduite.

Un homme qui est nerveux, dont le cerveau et le corps sont faibles, qui dort mal, s'éveille plus fatigué que lorsqu'il s'est couché, qui est facilement découragé, enclin à songer continuellement à sa maladie, qui a perdu toute ambition, toute énergie, recouvrera sa vigueur et son courage par l'usage des Pilules Moro.

Les Pilules Moro guérissent les douleurs dans le dos, les jointures et les muscles, les douleurs intermittentes dans les épaules, la poitrine ou les côtés; les maux de reins, le lumbago, les rhumatismes, le tranchement d'urine; les affections de la vessie, les palpitations de cœur, et surtout amènent toujours une bonne digestion chez les hommes qui souffrent de leur estomac. Elles donnent un merveilleux pouvoir aux nerfs affaiblis et fatigués.

Si vous êtes malades, fatigués, faibles, nerveux, dyspeptiques, abattus, souffrants, ne faites pas d'erreur; laissez de côté boissons, bière, whisky, narcotique; les Pilules Moro sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé.

Tous les hommes peuvent profiter des lumières des Médecins des Pilules Moro. Hommes, vous tous qui souffrez et n'avez pu trouver nulle part soulagement à vos douleurs, écrivez-leur ou allez les voir à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal; il ne vous en coûtera pas un sou et vous pouvez être certains qu'ils vous guériront.

Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes. Si vous ne pouvez les trouver dans votre localité, nous vous les enverrons par la malle, sur réception du prix, 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres: Compagnie Médicale Moro, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

Ce duel original devait avoir lieu le 14 juin dernier. Mais ce jour-là plus de 50,000 personnes s'étaient rendues à Point of Pines pour assister à cet émouvant spectacle. Les organisateurs de la catastrophe craignaient avec raison de nombreux accidents dus à l'imprudence des spectateurs qui persistaient malgré les efforts de la police à s'approcher à une distance de 150 pieds de la voie ferrée. On décida alors de remettre le spectacle à plus tard. La foule furieuse tenta de démolir les locomotives. Hier elles étaient prêtes pour l'œuvre de destruction. On comptait sur 12000 spectateurs. Il y en avait à peine un millier. Le spectacle était impressionnant.

Après une heure de manœuvres, les deux locomotives furent conduites aux deux extrémités de la voie longue de 2,800 pieds. A cinq heures et demie le signal de départ fut donné. Les mécaniciens ouvrirent les soufflets, lancèrent les machines à toute vapeur et sautèrent sur des tas de foin disposés le long de la voie.

La locomotive 236 marchait à une excellente allure. Son adversaire la locomotive 317 était en moins bonne forme mais s'avancit cependant en sillant avec une jolie vitesse. La distance qui séparait les énormes masses diminuait rapidement. En quelques minutes elles furent l'une sur l'autre. Le choc fut formidable.

Les deux locomotives après s'être heurtées avec fracas rebondirent en arrière et se heurtèrent de nouveau. Des masses de fer et des débris furent projetés en l'air au milieu d'une colonne de vapeur qui s'élevait en sillant de chaudes cruevées. Lorsque toute la vapeur se fut dissipée on accourut pour examiner le résultat de la collision. Les deux locomotives étaient absolument broyées. D'énormes poutres de fer étaient tordues ou brisées comme des baguettes de verre. Des pièces de fer plus petites étaient réduites en miettes. La cheminée de l'une des machines était aplatie. Les roues n'avaient pas quitté les rails mais étaient tordues et les essieux brisés.

Une barre de fer fut ramassée à 300 pieds du lieu de la collision. Si le duel de locomotives avait eu lieu le 4 juin, plusieurs personnes auraient certainement été tuées.

DE PARTOUT

Montréal, 1.—M. Eugène Lavino, avocat, qui autrefois était à la tête d'une fortune, se meurt au refuge de la Ferme Industrielle. Samedi dernier Lavino abjurait le protestantisme et était baptisé par l'abbé Morin, curé de Villeray. William Lavino, le correspondant du Times à Paris est le frère du nouveau converti.

NOTRE PÈRE. Breveté. Le plus petit jamais fabriqué. Un important quelle soit la gravité de l'infirmité. Enroulement. Garantie pour 3 ans. Le client, au lieu de payer, envoie la somme de \$10.00. VIKING MFG. CO., 118 Western Ave., Colton, Ar.

AVIS PUBLIC

In Re T. A. BÉDARD, co-morçant, de la cité de St-Hyacinthe.

Failli. Je dis, le huit septembre prochain, à 10 heures A. M., au magasin du Failli, en la cité de Saint-Hyacinthe, rue Cascares, seront vendus, par enchère publique, sous l'autorité d'une autorisation à vendre, émises de la Cour Supérieure du district de St-Hyacinthe, à tant dans la main, sur les montants portés à l'inventaire des biens provenant de la dite faillite, savoir: 1. Le fonds de marchandises en chaus-sures, s'élevant à la somme de \$3,316.70 2. Les dettes de livres \$792.50

Total \$4,109.20 3. Le loyer du magasin aux termes du bail fait, et ce, du quinze septembre prochain au premier de mai aussi prochain, au plus offrant et dernier enchérissier.

Le magasin sera ouvert pour examen du fonds de marchandises, les 6 et 7 septembre prochain, de dix heures A. M., à trois heures P. M. Quant aux dettes de livres, elles pourront être examinées en aucun temps, au bureau du curateur soussigné.

Le tout sera vendu au comptant. St-Hyacinthe, 29 août 1904. F. X. A. BOISSEAU, Curateur licencé.

CANADA, Province de Québec, District de St-Hyacinthe, COUR SUPÉRIEURE No 115

DAME CHARLYDA TÉPRAULT, de la paroisse de Ste-Madeleine, district de St-Hyacinthe, épouse commune de A. Léland Lucier, com mercant, du même lieu, demeurant autorisée à ester en justice. Demanderesse.

Le dit ADÉARD LUCIER, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée ce jour en cette cause. St-Hyacinthe, 26 Juillet 1904. V. ERNEST FONTAINE, Avocat de la Demanderesse.

MAISON DE PENSION

No. 211 rue Girouard. Cette maison est située dans un des plus beaux sites de la cité de St-Hyacinthe, à proximité des Églises et des stations de chemin de fer. Toutes personnes désirant se procurer une pension y trouveront le confort possible et à un prix raisonnable. S'adresser à la propriétaire, Mme PHILIAS MÉNARD, St-Hyacinthe, 31 août 1904.

A VENDRE

La magnifique propriété située au coin ouest de nos Laframboise et Desautels ci-devant occupée par M. Buisson, marchand de charbon. 33 pieds de front sur la rue Laframboise et autres vingt-deux pieds de profondeur sur la rue Desautels, avec les constructions y érigées. Paiements faciles. Pour conditions et termes s'adresser à TACHÉ & JODOIN, Notaires, St-Hyacinthe.

LIBRAIRIE E. SOLIS,

ST-HYACINTHE, Rue Cascares.

Vent constamment un assortiment complet de LIVRES, ARTICLES DE BUREAUX, EFFETS RELIGIEUX, DE FANTAISIE.

SPECIALITÉ: Huile d'olive pour Sanctuaire. Livres de récompense.

Une visite est sollicitée.

DESAUTELS & ST-GERMAIN

PRÊTS D'ARGENT A CONDITIONS FACILES 1 Rue ST-DENIS, ST-HYACINTHE JOS. C. DESAUTELS - H. ST-GERMAIN

NOTES LOCALES

—Le Rév. P. Hage a repris dimanche soir la série de ses conférences sur les Béatitudes. Il y avait foule. Toutefois le prédicateur a déclaré le fait que pas assez d'hommes suivent ces exercices.

—Le Rév. P. O. Allard, O. M. I., missionnaire à Maniwaki est à St-Jim de Bagot dans sa famille où il est venu marier sa jeune sœur.

—Nous avons le regret d'annoncer le départ pour Arthabaska du Rév. F. Marcellin, le dévoué directeur de l'Académie Girouard. Son successeur est le Rév. F. Emuric à qui nous souhaitons la bienvenue.

Le Rév. F. Marcellin a présidé durant plusieurs années à la formation intellectuelle et morale de notre jeunesse. St-Hyacinthe gardera de lui un excellent souvenir.

—Broche barbelée : achetée à d'excellentes conditions ; à vendre à des prix défiant toute concurrence, chez LEFEBVRE & LARIVIÈRE. J.O.O.

—Jeu de la Philharmonique donnera son 14e concert.

—Lord Aylmer, l'un des principaux officiers de la milice canadienne est venu lundi soir visiter l'arsenal.

Les officiers du 84e bataillon lui ont fait une jolie réception à l'Yamaska.

—Le conseil municipal du village Laprovidence à sa session de lundi soir a donné instruction à son secrétaire, M. J. Cormier, de préparer un règlement à l'effet d'empêcher l'usage des armes à feu dans les limites.

C'est une mesure pleine de sagesse dont nous félicitons les auteurs.

—Assortiment complet pour forges, fer en barre, clous à cheval, charbon de bois de qualité garantie à grand marché chez LEFEBVRE & LARIVIÈRE. J.O.O.

Les autres blessés de St-Hyacinthe ne font pas tous les mêmes progrès. M. Denis est relativement très bien. Il ne lui sera pas nécessaire de subir une opération.

M. Marceau se rétablit aussi rapidement. Il ne lui restera plus bientôt de la catastrophe qu'un désagréable souvenir.

M. Eugène Paquette dont nous avons donné ci-dessus le témoignage souffre beaucoup de son bras brisé, presque inutile, et l'on ne peut prévoir le temps nécessaire à sa guérison.

Le jeune Claude Orsali avait pris un mieux très sensible samedi matin. Il voulut assister aux funérailles de son oncle. M. J. B. Blanchet. Malgré sa prudence, il éprouva de cette démarche une fatigue excessive. Samedi soir il s'est évanoui. Cependant, il n'y a pas de doute que M. Orsali se rétablira assez rapidement.

—Peintures : assortiment varié de couleurs, huiles, vernis, pinceaux, vitres, peintures à l'huile et au vernis chez LEFEBVRE & LARIVIÈRE. J.O.O.

—Un examen spécial de baccalauréat a eu lieu ces jours derniers au séminaire, avec le résultat suivant : sur quatre élèves de rhétorique, trois ont obtenu la note suffisante : MM. Maxime David de St-Hyacinthe, Alp. Ducharme de Woosucket, et Raymond Gendreau de Drummondville. Un élève de philosophie qui a concouru n'a pas été heureux. Nos félicitations aux jeunes lauréats. Qu'ils continuent de travailler.

—M. A. Lamontagne, fils de M. Bruno Lamontagne, a revêtu dimanche, l'habit ecclésiastique.

—Outils de menuisiers, assortiment des plus complets chez LEFEBVRE & LARIVIÈRE. J.O.O.

—Plusieurs montréalais sont venus en ville dimanche sous l'influence de l'alcool, ils se sont plu à insulter les citoyens.

A l'hôtel du Canada on a du en mettre un à la porte après lui avoir réclamé quelques dollars de dédommagement pour ses méfaits.

Un autre a été rossé de la bonne façon par un jeune homme de cette ville, insulté par eux.

La police en a mis cinq autres en sureté.

—Dans la nuit de jeudi à vendredi, M. J. B. Laperche qui tient un établissement de bicyclettes a constaté que des voleurs lui avaient enlevé un bicyclette Gendron.

—M. O. Roudeau, étudiant en droit, est retourné à Montréal où il reprendra ses cours au Laval.

—M. Edouard Lussier, notre ancien concitoyen résidant à Winchendon Spring Mass., est en promenade pour quelques jours à St-Hyacinthe.

M. Lussier dit que malgré la crise qui sévit ailleurs les affaires sont bonnes à Winchendon.

—Armes à feu, poudre, cartouches, chez LEFEBVRE & LARIVIÈRE. J.O.O.

—Mardi matin, à la cathédrale de cette ville, M. Joseph Lussier, comptable, de Boston, conduisait à l'autel Mlle A. Robert.

M. E. Lafortune de L'Union et Mele Anna Bertrand étaient les garçon et fille d'honneur.

—Une autre victime de la catastrophe de Richmond a succombé samedi à ses blessures.

C'est Richard Paquette de Rougemont qui avait été transporté à l'hôpital St Charles en notre ville.

Le jeune Paquette avait été affreusement blessé et il était impossible qu'il survive. Ses blessures étaient internes. Il était en compagnie de son frère Eugène quand l'accident s'est produit. Tous deux s'en allaient vendre un char de pommes à Sherbrook.

Eugène Paquette est aussi bien mal équipé, il a eu le bras gauche fracturé à trois ou quatre places.

Aussitôt que la mort lui a été annoncée, M. le coroner St Jacques a tout de suite ordonné une enquête et l'autopsie, qui fut pratiquée par les docteurs Eugène Turcotte et Olivier Jacques assistés des docteurs L. A. Beaudry et Paul Ostiguy.

C'est au poste de police que s'est tenue l'enquête du coroner. Le cadavre de Paquette avait été transporté à la morgue qui se trouve sous le poste.

Le jury suivant avait été composé : MM. Jos. Chénier, président, F. X. Tétrault, Paul Gaudette, E. A. Séguin, H. Benoit, Jos. Perrault, Ed. Bondy, Alph. Gervais, J. B. Evé, Joseph Voghal, Georges Lacroix et Domina Bichand.

Deux témoins seulement ont été entendus à l'enquête ; ce sont Eug. Paquette, frère du défunt et M. le notaire Taché.

M. EUG. PAQUETTE

M. Paquette a été transporté de l'hôpital à la salle de l'enquête pour y donner son témoignage. Et c'est les larmes aux yeux qu'il a redit aux auditeurs les horribles détails de cette catastrophe épouvantable.

M. Paquette a établi l'identité de son frère.

Le témoin était avec son frère dans le compartiment des fumeurs. Son frère se trouvait assis à six pieds de lui du côté de Montréal, quand l'accident s'est produit. Le témoin ne savait pas ce qu'était devenu son frère. Ce n'était qu'une demi-heure après qu'il apprit que son frère était enseveli sous les débris.

Quand le témoin fut retiré de sa position son frère ne l'avait pas été encore. Il a revu son frère à l'hôtel St Jacob.

Son témoignage se termine là.

LE NOTAIRE J. DE L. TACHÉ

était aussi dans le train des frères Paquette au moment de la collision. Il était dans l'un des chars à l'arrière du train. Immédiatement après la collision, il sauta à terre et se précipita vers l'endroit où se trouvaient les blessés. Aucun des blessés de Saint-Hyacinthe n'était en vue au premier coup d'œil, il courut à la première boîte de téléphone, pour donner des nouvelles à St-Hyacinthe.

Il revenait au lieu du désastre lorsqu'il vit le col. A. Denis, que l'on conduisait à la ville en voiture. M. Taché retourna alors prendre soin de M. Denis, que l'on déposa à l'hôtel St Jacob. Après avoir installé M. Denis, il visita les autres chambres de l'hôtel et reconnut les frères Paquette, qu'on y avait aussi transportés.

MM. Denis et Richard Paquette reçurent les soins du docteur Brown qui se trouvait à l'hôtel St Jacob. Plus tard le Dr Hutchison de Montréal, médecin du Grand Tronc, proposa d'envoyer Richard Paquette à Sherbrooke, et après consultation avec le blessé, il fut décidé de le ramener à St-Hyacinthe tout près de sa famille. L'état du blessé était considéré comme très grave par tous les médecins.

Les trois blessés, MM. Denis et les frères Paquette, furent transportés à la gare de Richmond vers 4 hr.

Le matin, après la partie de cartes, un banquet ou une noce, vous vous tournez avec empressement vers l'eau à la glace. Pour le moment, votre soif est éteinte, mais comment est votre tête ? Vous ne voulez pas rester à la maison parce que vous avez la tête lourde ou comme si vous éprouviez des chocs électriques.

Medrite

est excellent le matin et guérira n'importe quel mal de tête amené par une cause quelconque. Nous ne favorisons pas l'usage des stimulants, au contraire, nous y sommes très opposés, mais tant qu'un tel état de choses existera, il est en notre pouvoir de guérir les maux de tête dus à l'usage excessif des liqueurs. Loin de nous l'idée d'offrir une prime à l'ivrognerie en promettant d'en atténuer les maux, nous voulons simplement faire du bien, sachant que plus tôt l'homme est ramené à son état normal, moins il se fait de dommage. Nous avons entrepris la guérison du mal de tête et nous sommes prêts à le traiter quel qu'il soit, quelle que soit la cause qui le produit. Écrivez-nous et demandez une boîte-échantillon gratuite de même que tout conseil ou traitement que nous offrirons volontiers gratis. Rappelez-vous que.

Nous sommes les Seuls Spécialistes au Monde contre le Mal de Tête.

M. Taché s'est procuré les lits de camp chez un meublier sur indication du Dr Hays. Il n'a pas vu de civières ou brancards pour les blessés fournis par le Grand Tronc. Il a semblé à M. Taché que le train spécial qu'on a envoyé de Montréal aurait dû être pourvu de brancards ou civières pour porter les blessés sans être obligé de les prendre dans les bras comme on a fait pour les blessés à Richmond.

Lorsque les blessés furent embarqués dans le train pour St-Hyacinthe, les civières improvisées n'entraient pas dans les portes des wagons à passagers. Le notaire Taché demanda à un employé du G. T. R., de les installer dans le char à bagages, dont les portes sont beaucoup plus larges.

Mais on répondit que les ressorts du char à bagages étaient trop durs pour le cas et il fallait se servir du wagon à passager. Il fallut les enlever de leurs civières et entrer à bras les blessés. Ces secousses leur causaient des douleurs. Le jeune Richard Paquette faisait entendre des gémissements pénibles.

Le voyage de Richmond à St-Hyacinthe s'est effectué sans incident. La police à Saint-Hyacinthe était là avec des voitures pourvuées de civières ; ce qui rendit plus facile le transport des blessés.

Le notaire Taché quitta les malades après les avoir remis aux autorités de l'hôpital St Charles.

Après avoir entendu ces témoignages, les jurés s'entendirent et rendirent le verdict suivant :

Richard Paquette est mort des blessures internes qu'il a reçues dans un accident de chemin de fer, la collision qui s'est produite près de Richmond le 31 août dernier.

—Les funérailles de M. J. B. Blanchet ont eu lieu samedi matin. Jamais St-Hyacinthe n'a été témoin d'un cortège aussi imposant et de funérailles aussi tristes, aussi impressionnantes.

Le deuil était conduit par MM. Alexis Blanchet et Thadée Blanchet, ses frères ; John Logan, D. Logan et Thomas Logan ; Louis Tétrault, N. Blanchard, I. Beauregard, R. Delage, et V. Vincellete, ses beaux frères ; Jos. Bédard, ex M.P.P. de Richmond, Edward McGovern, James Connaughton, ses cousins ; Achille Delage avocat, son associé et neveu ; Thomas Orsali, Léon Orsali, aussi neveux. Les porteurs du poêle étaient MM. L. Lussier, V. E. Fontaine, A. M. Bauparlant, Alphonse Bourgault, Emile Marin, avocats, et H. A. Beauregard, protonotaire.

Les offrandes de fleurs sont très nombreuses. MM. L. F. Morison, A. O. Beauchemin, Louis Lussier, L. A. Gendron, V. E. Fontaine, A. M. Bauparlant, J. O. Beauregard, J. V. Marceau, A. Delage, A. Bourgault, Emile Marin, Jos. Roy, les protocolaires et le shérif ont offert une croix de roses blanches et d'aiguilles, d'une grande beauté ; MM. Cléophas et Hector Pagnuelo, un cousin ; la famille de M. L. P. Morin, une couronne ; M. et Mme Eugène Sicotte, une couronne ; M. Moisseau et Bazinet, une ancre ; M. et Mme Dr J. A. Darche, une croix ; M. et Mme Morin, M.P.P., une couronne ; la famille C. Orsali, une croix ; M. et Mme S. T. Ducloux, une croix ; MM. Beauregard et Delage, une couronne ; M. et Mme G. H. Henshaw, une couronne ; M. et Mme Edmond Lussier, de Montréal, une couronne.

Sir Wilfrid Laurier, l'honorable L. P. Brodeur, ministre du Levant de l'Intérieur, Thos. Kennedy, de

Rochester, N.Y., J. H. Rainville, avocat, avocat, de Montréal, Mlle Quinn, Mme J. Louergan, et Mme Jos. Boivin, Ass. Sor. Provincial, de Québec, M. D. A. Lafortune, avocat de Montréal, F. H. Daigneault, M. P.P., pour le comté de Bagot, et F. P. Demers, M.P.P., pour le comté de St-Jean, ont envoyé des télégrammes de condoléances.

Parmi les personnes qui ont fait des offrandes de messes, on relève les noms de M. et Mme J. N. Dubrûle, M. Eusèbe Morin, MM. Lussier et Gendron, M. et Mme L. Marier, M. et Mme G. C. Dessaulles, M. et Mme Dr Eugène St Jacques, Mme J. P. Larivée, M. et Mme Alfred Côté, M. et Mme J. A. Côté, M. et Mme Magloire Côté, M. et Mme Dr G. L. Le Comte, M. et Mme Solyme Carreau.

C'est le Rév. M. A. Sénéchal, de l'évêché, qui a officié à la cérémonie, assisté de diacre et sous diacre.

Deux ministres, les honn. MM. L. P. Brodeur et R. Lemieux, un orateur de la Chambre des Communes, l'hon. M. N. Belcourt, M. L. Laverge, M. P., M. l'échevin D. Gallery, de Montréal, M. M. Lussier, avocat, Z. Cordeau, avocat, de Montréal assistaient aux funérailles.

—Deux heures avant M. Blanchet, une autre victime de la collision de Richmond recevait aux yeux de la population de St-Hyacinthe émue, les hommages de la sépulture. Le service de M. Simard fut chanté samedi à 8 heures, à la cathédrale. Une foule de parents et d'amis assistèrent aux funérailles. Les porteurs étaient MM. Geo. Simard et Jos. Simard, frères du défunt, P. A. Le fevre, Horm. Choquette, Dr Olivier Jacques, J. A. Charpentier.

M. l'abbé Simard, prêtre dans les États-Unis, à Clermont N. H., frère du défunt, a chanté le service.

M. Simard était un citoyen estimé de toute notre population.

St-Hyacinthe gardera longtemps le souvenir douloureux de la catastrophe de Richmond.

—Courte séance du Conseil de ville vendredi soir.

Le conseil était au complet. M. Lussier se leva et prononça une élogieuse ému de l'avocat de la cité, M. Blanchet, qu'une mort tragique vient d'enlever.

M. Lussier parla des débuts laborieux du défunt, de son amour du travail et des relations amicales qu'il eut toujours avec son confrère en droit. M. l'échevin Lussier parla aussi de la générosité de M. Blanchet, de sa promptitude à venir en aide à ses amis. Sous une apparence un peu rude, il cachait un cœur très sensible.

Si le défunt a fait montre d'opinions étranges, à certaines heures, c'est dû à son caractère un peu difficile. Ses derniers moments ont prouvé ses convictions religieuses en apportant à sa famille et à ses amis la consolation.

Pour honorer la mort de M. Blanchet ainsi que celle de M. O. Châteaufoux, M. Lussier propose une motion d'ajournement M. Chevette seconde.

Adopté.

M. Lussier raconte aussi combien les citoyens de Richmond se sont dévoués auprès des blessés de Saint-Hyacinthe. Il propose donc des remerciements aux personnes, hommes et femmes, qui ont donné des soins aux malades.

M. Dubrûle appuie cette motion. Le conseil étant invité spécialement d'assister aux funérailles, il cède d'y être présent en corps.

—M. J. Morin M.P.P., a été victime d'un douloureux accident samedi.

Au moment de partir pour assister aux funérailles de son ami, M. J. B. Blanchet, il glissa sur le trottoir et se fractura le bras gauche. Les Drs E. St-Jacques et A. Beaudry lui donnèrent immédiatement les soins requis par son état.

—Notre ami M. G. Bouchard de l'école d'Industrie Laitière, a remporté encore une fois le 1er prix à l'exposition de Toronto, ainsi que nous l'apprend cette dépêche :

Toronto, 2—C'était le jour des manufacturiers à l'exposition, au jour lui, et suivant l'habitude il y avait un grand nombre des principaux industriels du Canada.

Les discours, au lunch des directeurs, étaient, au point de vue des affaires, peut-être les meilleurs qui aient été prononcés.

La pluie du matin n'a pas empêché un grand nombre de personnes de visiter l'exposition.

Le concours de la fabrication du beurre, dans le pavillon de la laite-



Mademoiselle Alice Bailey, de Atlanta, Georgie, raconte comment elle a été radicalement guérie d'inflammation des ovaires et échappa au couteau des chirurgiens par l'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Les indications universelles de l'approche du grand ennemi de la femme, l'inflammation et la maladie des ovaires, sont une douleur lancinante, accompagnée d'une sensation de chaleur dans le côté, avec des écoulements fréquents. Un examen attentif montrera quelque enflure à l'endroit de la douleur. C'est la première phase de la maladie des ovaires.

"CHÈRE MDR PINKHAM :—Je veux vous exprimer ma gratitude pour la santé et le bonheur qu'a apportés dans ma vie le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

"J'ai souffert pendant trois ans de douleurs terribles au temps de la menstruation et je ne savais ce que c'était jusqu'au moment où le médecin me dit que c'était l'inflammation des ovaires et proposa une opération.

"Je me sentis si faible et si malade que j'étais certaine que je n'y survivrais pas, aussi lui dis-je que je ne la supporterai pas. La semaine suivante je lus une annonce dans le journal de votre Composé Végétal pour un cas semblable ; je me décidai de l'essayer. Grande fut ma joie de constater que mon état s'améliorait après que j'en eus pris deux bouteilles aussi continuai-je à en prendre pendant dix semaines au bout desquelles je me trouvais guérie. J'avais engraisé de dix-huit livres ; j'étais en excellente santé et je le suis encore.

"Vous méritez certainement un grand succès, et vous avez mes meilleurs souhaits."—MADMOISELLE ALICE BAILEY, 50 Boulevard Nord, Atlanta, Georgie.

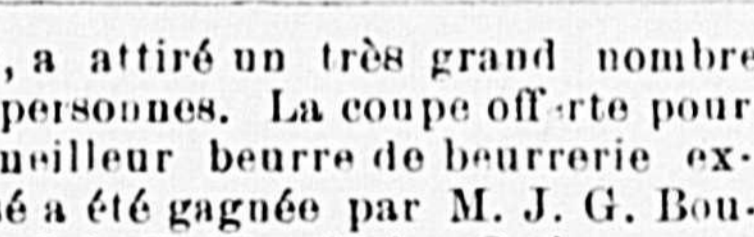
Une autre femme sauvée d'une opération chirurgicale par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Lisez ce qu'elle dit :—

"CHÈRE MDR PINKHAM :—Je ne puis assez vous remercier du bien que m'a fait votre Composé Végétal. Sans votre remède je crois que je serais morte.

"Je vous dirai ce que j'ai souffert. Je pouvais à peine marcher, j'étais incapable de dormir ou de manger. Mes menstrues étaient irrégulières. A la fin, je dus m'aliter et j'eus de tels écoulements que l'on envoya chercher un médecin, qui dit que j'avais une inflammation des ovaires et que je devrais subir une opération aucun remède ne pouvant me secourir ; mais je me refusai à cela.

"Je reçus un de vos petits livres et après l'avoir lu, je décidai d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et je suis maintenant rétablie. Je louangerai votre remède aussi longtemps que je vivrai et je le recommande à quiconque souffre comme je souffrais."—MDR MINNIE OTTOSON, Otho, Iowa.

Toutes les femmes malades seraient sages si elles voulaient prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et se guérir. NOUS PAIERONS \$5000 si nous ne pouvons pas guérir les lettres et les signatures originales des témoins, les ci-dessus, prouvant leur absolue authenticité. Lydia E. Pinkham Med. Co., Lynn, Mass.



M. J. B. Blanchet, avocat de la cité, mort tragiquement.

rie, a attiré un très grand nombre de personnes. La coupe offerte pour le meilleur beurre de bucherie exposée a été gagnée par M. J. G. Bouchard de St-Hyacinthe, Qué.

C'est la deuxième fois que M. Bouchard gagne la coupe et s'il la gagne une troisième fois, il en sera le propriétaire.

La coupe pour le meilleur fromage a été gagnée par M. Oscar Switzer de Brosville, Ont.

Nous en félicitons sincèrement le lauréat, qui va, depuis quelques années d'aj, de succès en succès.

C'est une preuve que nos canadiens quand ils travaillent peuvent réaliser avec avantage avec les autres nationalités.

CORRESPONDANCES SPECIALES

St-Dumase, 1er Sept.—Mme H. Phaneuf en promenade depuis plusieurs semaines chez M. le notaire Marchessault est retournée aux États-Unis.

—Mme Gauthier qui a passé les vacances avec ses deux fils Armand et Gaston, chez son beau-frère le Rév. M. Gauthier est retournée à Montréal.

—MM. Lussier et Langelier, de St-Hyacinthe et Desmarais, de St-Jean-Baptiste, tous trois ecclésiastiques ont passé le dimanche au presbytère.

—M. Iréné Ravelle de Nishua et sa jeune fille, Mlle Adélaïde, étaient ces jours derniers les hôtes de M. Jean Baptiste Ravelle.

—Le docteur Paul Cartier et sa famille de Ste Madeleine, le docteur et Mme George Cartier, de Montréal, MM. Rémi et Sabin Raymond, de St-Hyacinthe, M. Origène Collette et Mlle Collette, de St-Jean-Baptiste étaient les hôtes du Docteur et de Mme Collette dimanche soir.

—M. N. C. Maynard notre estimé vicaire vient de nous quitter pour aller prendre possession de sa cure

TERRES A VENDRE

A Saint-Jean-Baptiste de Rouville, rang nord de la rivière, à un mille du village, deux magnifiques terres, contiguës l'une à l'autre, de 3 x 20 arpents chacune, avec maison, granges et autres bâtiments sur chacune d'elles, à vendre ensemble ou séparément. S'adresser à Elzéar Desautels, St-Jean-Baptiste de Rouville, ou à O. Car Desautels, N. P., 714 rue St-Jacques, Montréal. 7-10

CANADA, Province de Québec, District de St-Hyacinthe, Cour Supérieure No. 133.

Dame Evéline Collette, de la paroisse de Saint-Michel de Rougemont dans le district de Saint-Hyacinthe, épouse commune en biens de Enchebe Lagarde, de la dite paroisse de Saint-Michel de Rougemont, mais temporairement présent au village de St-Césaire, dit District, forgeron, a institué une action en séparation de biens contre son dit époux, le trente août dernier 1904.

LUSSIER & GENDRON, Procureurs de la Demanderesse. St-Hyacinthe, 30 août 1904. 8 Oct.

S. CARREAU NOTAIRE

7, Rue du Palais, St-Hyacinthe

AGENT D'ASSURANCE SUR LE FEU : Sun ; Liverpool & London & Globe ; London & Lancashire ; Atlas of Hartford.

LES GRAINES DE FERRY

contient l'avantage, misé dans un pot de terre, de se conserver longtemps sans perdre de leur vitalité. Elles sont de première qualité et ont été soignées avec le plus grand soin.

—Le docteur Paul Cartier et sa famille de Ste Madeleine, le docteur et Mme George Cartier, de Montréal, MM. Rémi et Sabin Raymond, de St-Hyacinthe, M. Origène Collette et Mlle Collette, de St-Jean-Baptiste étaient les hôtes du Docteur et de Mme Collette dimanche soir.

—M. N. C. Maynard notre estimé vicaire vient de nous quitter pour aller prendre possession de sa cure

—M. Iréné Ravelle de Nishua et sa jeune fille, Mlle Adélaïde, étaient ces jours derniers les hôtes de M. Jean Baptiste Ravelle.

—Le docteur Paul Cartier et sa famille de Ste Madeleine, le docteur et Mme George Cartier, de Montréal, MM. Rémi et Sabin Raymond, de St-Hyacinthe, M. Origène Collette et Mlle Collette, de St-Jean-Baptiste étaient les hôtes du Docteur et de Mme Collette dimanche soir.

Les gens se retournent sur la rue pour regarder une belle chevelure, si rare et si splendide... LUBBY LEQUEL EST UN REMÈDE PRESQUE INFALLIBLE CONTRE LE GRISONNEMENT... Seulement 50 cts la bouteille.

Les Maisons suivantes de MONTREAL, sont recommandées à nos LECTEURS...

EPARGNE LE TEMPS et L'ARGENT Savon "Gilt Edge" de Strachan. Lave bien et promptement. Un savon dur, résistant bien, parfait, pour la buanderie, etc.

ENGRAIS PORCS. Rien n'est meilleur pour engraisser. MICHAËL PÉRIÈS & CIE, 91 St-François-Xavier, Montréal.

Sirop Contant au Lactophosphate-Créosoté. Contre les toux rebelles, bronchites aiguës, asthme, consommation. Prix \$1.00 la bouteille.

CHASSEURS ARMES ET ACCESSOIRES en détail ou en gros. Fusils \$1.00. A. E. BREGET, 1785 St-Catherine, Montréal.

Dr. CHRETIEN ZAUGG. Spécialiste pour les maux de Vents, d'Oreilles, du Nez, et de la Gorge. 137 rue ST-DENIS, Montréal.

Maisons d'Affaires

- BISSONNET & BRODEUR Marchands-Tailleurs et merciers, 169 rue Cascades. C. E. BRODEUR Ferblantier-Plombier, 277 rue Cascades. JOS. BRODEUR & CIE., (Jobbers) Marchandises sèches et Epicerie, Gros et Détail, 228 et 234 rue Cascades. S. BOURGEOIS & CIE., Magasin-Général, Place du Marché. CASAVANT & FRÈRE Facteurs d'Orgues. BROUSSEAU & FILS archandises sèches et Nouveautés, 63 et 67 rue St-François. PAGUNELLO FRÈRES Importateurs de Provisions, Epicerie, Vins et Liqueurs. RAYMOND & FRÈRE Magasin-Général, 228 rue Girouard. EDOUARD CHAUSSE Artiste-Sculpteur, Monuments Funéraires en Marbre et en Granit, 269 rue Cascades. DUSSAULT & LAMOUREUX Fondeurs, 4 rue St-Hyacinthe. HUETTE & THERRIEN, TGI. 138 Ferblantiers-Plombiers et Couvresseurs, 68 rue St-Simon, Place du Marché. CHS. G. RACICOT Marchand de Grains, Farines, Son, Gru, Moule, etc., 110 rue St-Antoine, Place du Marché.

Che'n de Fer du Quebec Southern

Table of train schedules with columns for STATIONS, Read slow, Eastern time, and various times for different routes.

GUSTAVE RICHER

PEINTRE-DECORATEUR. Entrepreneur de travaux de peinture et décoration de toutes sortes, Maison, Edifices Publics, Eglises, etc., etc. DORURE: Une spécialité. 6 RUE VIGIER - - - ST-HYACINTHE. JOS. O. G. MIGNAULT, INGENIEUR CIVIL ARPEUTEUR-GEOMETRE. Spécialités de constructions d'Ac, edues, d'Egouts et d'Eclairage Electrique. Construction de Ponts et chaussées. Développement de Poyvoirs d'Eau. Arbitrages, Evaluations, etc., etc. Adresse: SHERBROOKE, P. Q.

FEUILLETON L'EMPRISE

PAR PIERRE L'ERMITE

... Aussi, la paix n'est e le que là, dans la mort apparente de ces champs enneigés, mettant sur le tourment de l'âme humaine quelque chose de leur grandeur et de leur religieuse tranquillité... Elle est là, dans la simplicité des pensées, dans le cercle restreint, dans l'absence des enervements stériles... Oh! sans doute, l'âme humaine est un monde par elle-même; mais ici, entre ce ciel infini et cette solitude des plaines, rien ne vient exciter l'homme dans ses passions perverses et dans ses appétits endormis. Si l'âme est mauvaise malgré tout, c'est que tout être humain, entrant en ce monde, y descend taré, avec une ascendance compromise... Si parmi ces hommes qui l'entourent, Mathurin Routier en sait de douteux, ils ont été eux-mêmes les artisans de leur infériorité par des lâchetés intérieures que rien ne provoquait... Ils n'ont trouvé aucun complice, ni dans le ciel qui toujours les regarde, ni dans le sol qui, pour les nourrir, exige le rude travail de chaque jour... ni dans les exemples des chefs de ferme, tous taillés sur le sévère patron du Mathurin...

Tandis que jetés dans la capitale, dans ce bouillon de culture de tous les ferments sociaux, de médiocres qu'ils sont, ils seraient devenus mauvais... Ils auraient trouvé là-bas comme une tranquillité et une absolue dans le nombre des perversités égales ou supérieures, fleurissant à leur aise sur le terrain anonyme et pourri des grandes villes... D'ailleurs, les douteux étaient rares parmi les hommes du fermier... Il a vu maître tous ceux qui l'entourent; ils ont grandi à ses côtés, travaillé sous son incessante surveillance, et, pour beaucoup, l'âge arrive sur leurs têtes comme la mousse d'argent sur les pierres de l'église... comme les cheveux blancs aux tempes de son vieil ami l'abbé Hans; et Mathurin prie Dieu pour que la famille entière soit béni dans ses serviteurs et dans son chef, pour que... Ici, le vieux a comme une hésitation, le ressentiment d'un passionné du sol contre son déserteur... du père méconnu contre l'enfant prodigue... Mais l'église prie bien, une fois par an, "pro perfidis judaïcis..." pour les perfides juifs... il peut, il doit peut être prier, lui aussi, pour le transfuge dont il ne prononce jamais le nom: "Mon Dieu, faites que Paris lui soit dur comme le caillou de la route... Qu'il y pleure des larmes de sang... qu'il y trouve l'épreuve, la trahison et la haine... Faites qu'il y meure de faim... faim du cœur... faim de l'intelligence... faim même du corps... pour qu'un jour il apprécie le pain que vous offrez ici à vos humbles enfants... Vous avez dit vous-même: "Bienheureux ceux qui souffrent et pleurent..." Faites, ô mon Dieu, qu'il soit largement heureux dans ce sens là... Ainsi soit-il."

Et sur la vieille figure émergeant au-dessus des autres, raide, cuite par tous les soleils, tannée par tous les vents, lavée par toutes les pluies, pas un muscle ne tressaille, pas un frisson ému ne vient avouer, même quelques instants, la victoire éphémère du cœur sur la volonté surprise... Et personne autour du fermier, pas même Paul qui l'observe sans cesse, n'est autorisé à dire: "Le Mathurin pense à l'absent!" Toute autre est la douairière: en cette heure de joie générale, elle est au pied de la croix comme la Vierge des douleurs. Elle a l'impression que son fils est mort... mais de la façon la plus triste que puisse redouter une mère... qu'il est mort volontairement à elle pour s'épanouir à d'autres... qu'il s'est dégagé de sa tendresse pour aller vers d'autres affections qu'elle ignore, mais qui ne peuvent être qu'inférieures, car rien dans la vie du cœur humain ne se dégage de l'egoïsme et ne monte aussi profond vers les hauteurs divines que l'amour maternel.

Et, pour son enfant, elle prie!... pour son inexpérience des choses de la vie... pour les dangers qui doivent se dresser là bas, sous chacun de ses pas; elle s'oublie entièrement, ne pense plus à sa solitude, à son abandon, à son hiver sans soleil, à son pauvre cœur privé de sa raison d'être... Et elle ne songe plus qu'à lui... toujours à lui!... Que fait-il...? Où est-il...? Pourquoi n'a-t-il pas écrit...? Est-il malade ou malheureux...? "O Christ! qui avez ressuscité le fils de la veuve de Naïm... qui l'avez fait de vous-même, sans laisser à personne le temps de vous le demander, ayez pitié de moi!... Vos dernières paroles furent pour votre Mère; elle allait vous perdre, et vous ne le vouliez pas sans enfant, car l'enfant, c'est tout pour nous!... Ayez pitié de ma solitude et rendez moi mon fils!..."

Epargnez-moi la souffrance que vous n'avez pas osé mettre sur les épaules de votre Mère, qu'on appelle pourtant la Mère des douleurs!...

Luce prie, elle aussi, mais elle a une piété très à elle, très lointaine, presque désintéressée du résultat immédiat. N'attendant rien de la vie présente, elle se réigne et se tait, pratiquant l'intégralité de ses devoirs religieux sur l'ordre de l'intelligence, et n'y trouvant d'ailleurs presque aucun soulagement à ses peines. Il y a chez elle la sécheresse des âmes qui ont souffert de trop bonne heure, qui grandient entre des prières sans réponses et des larmes sans consolation... qui croient cependant, malgré tout, par devoir et par peur, effrayés du grand silence de ce Dieu qui, en apparence, s'obstine à se dérober ici-bas devant les genoux ployés et les mains tendues. Peu à peu elle s'est habituée au malheur, l'attendant chaque jour comme un hôte; elle a vu mourir l'un après l'autre, son père, sa mère et ses deux frères; et sur le livre qu'elle tient dans ses mains en cette nuit de Noël, elle a copié toute une page mélancolique de Lamennais, reflet de sa pensée, perpétuellement obsédée de cette idée de la mort, qui nous entoure de son vague effroi, arrachant toutes nos affections, sans se laisser jamais... comme l'eau qui étreint la pierre, la descelle sous son incessante caresse et l'engloutit... Ils ont aussi passé sur cette terre: ils ont descendu le fleuve du temps; on entendit leur voix sur ses bords, et puis l'on n'entendit plus rien. Où sont-ils? Qui nous le dira? "Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur!" Pendant qu'ils pa-saient mille ombres vaines se présentaient à leurs regards; le monde que le Christ a maudit leur montra ses grandeurs, ses richesses, ses voluptés; ils le virent, et soudain ils ne virent plus que l'éternité. Où sont-ils? Qui nous le dira? "Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur!" ... Semblable à un rayon d'en haut, une croix, dans le lointain, apparaissait pour guider leur course; mais tous ne la regardaient pas. Où sont-ils? Qui nous le dira? "Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur!" ... Il y en avait qui disaient: Qu'est-ce que ces flots qui nous emportent? Y a-t-il quelque chose après ce voyage rapide? Nous le savons pas, nul le sait. Et comme ils disaient cela, les rires s'évanouissaient. Où sont-ils? Qui nous le dira? "Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur!" ... Il y en avait aussi qui semblaient, dans un recueillement profond, écouter une parole secrète: et puis l'œil fixé sur le couchant, tout à coup ils chantaient une aurore invisible et un jour qui ne finit jamais. Où sont-ils? Qui nous le dira? "Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur!" ... Ceux qui les virent ont raconté qu'une grande tristesse était dans leur cœur; l'angoisse soulevait leur poitrine, et, comme fatigués du travail de vivre levant les yeux au ciel, ils pleuraient. Où sont-ils? Qui nous le dira? "Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur!" ... Ceux qui les virent ont raconté qu'une grande tristesse était dans leur cœur; l'angoisse soulevait leur poitrine, et, comme fatigués du travail de vivre levant les yeux au ciel, ils pleuraient. Où sont-ils? Qui nous le dira? "Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur!"

... Il y en avait qui disaient: Qu'est-ce que ces flots qui nous emportent? Y a-t-il quelque chose après ce voyage rapide? Nous le savons pas, nul le sait. Et comme ils disaient cela, les rires s'évanouissaient. Où sont-ils? Qui nous le dira? "Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur!" ... Il y en avait aussi qui semblaient, dans un recueillement profond, écouter une parole secrète: et puis l'œil fixé sur le couchant, tout à coup ils chantaient une aurore invisible et un jour qui ne finit jamais. Où sont-ils? Qui nous le dira? "Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur!" ... Ceux qui les virent ont raconté qu'une grande tristesse était dans leur cœur; l'angoisse soulevait leur poitrine, et, comme fatigués du travail de vivre levant les yeux au ciel, ils pleuraient. Où sont-ils? Qui nous le dira? "Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur!"

... Ceux qui les virent ont raconté qu'une grande tristesse était dans leur cœur; l'angoisse soulevait leur poitrine, et, comme fatigués du travail de vivre levant les yeux au ciel, ils pleuraient. Où sont-ils? Qui nous le dira? "Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur!"

Tante Luce était là avec sa foi rêveuse, son fatalisme de faible qui accepte sans lutte... prête à marcher tant qu'elle le pourra jusqu'au jour où, elle aussi, tombera sur la voie douloureuse, béniissant et reloutant l'heure de la fin... son heure!... D'ailleurs le Christ avait souffert... Il avait déclaré la souffrance nécessaire désirable... Alors, à quoi bon chercher l'impossible bonheur...? A quoi bon exaspérer le cœur par des espérances sans cesse déçues... par des rêves qui se faisaient comme des fleurs dans la main...? Et puis, tant d'autres étaient plus malheureuses qu'elle!...

Et elle restait songeuse des heures entières, à côté du lit des malades, regardant les larmes versées, les douleurs qui montent, s'accroissent, chantent leur terribant concert sur les cordes usées de la nature humaine; elle entassait ans son âme, impassible extérieurement, des étonnements sans fin devant le problème affolant de la souffrance chez les petits enfants des chaumières de la rue Bas-se, chez les vieux qui furent bons et travailleurs, et que la mort accable encore sur leur grabat d'agonie... Elle refoulait des questions indignées, des révoltes arrivant en tempête du fond de sa nature sensible et délicate; puis allait s'agenouiller au pied du calvaire de la route, pour y chercher une réponse et un espoir; "Vous qui avez souffert, ayez pitié de nous!... Vous qui n'avez jamais menti et qui avez dit: "Bienheureux ceux qui pleurent!" ayez pitié de nous!..."

... Elle restait songeuse des heures entières, à côté du lit des malades, regardant les larmes versées, les douleurs qui montent, s'accroissent, chantent leur terribant concert sur les cordes usées de la nature humaine; elle entassait ans son âme, impassible extérieurement, des étonnements sans fin devant le problème affolant de la souffrance chez les petits enfants des chaumières de la rue Bas-se, chez les vieux qui furent bons et travailleurs, et que la mort accable encore sur leur grabat d'agonie... Elle refoulait des questions indignées, des révoltes arrivant en tempête du fond de sa nature sensible et délicate; puis allait s'agenouiller au pied du calvaire de la route, pour y chercher une réponse et un espoir; "Vous qui avez souffert, ayez pitié de nous!... Vous qui n'avez jamais menti et qui avez dit: "Bienheureux ceux qui pleurent!" ayez pitié de nous!..."

SOUS LE CONTROLE DU GOUVERNEMENT. "La Provinciale" (MUTUELLE ET PRIMES FIXES). Assurance contre le Feu. BUREAU CHEF: EDIFICE GUARDIAN. 160 RUE ST-JACQUES, - - - MONTREAL. Polices de 3 ans émises à taux réduits sur risques commerciaux dont la prime est payable annuellement.

Cette Compagnie n'a aucune réclamation pendante, soit contestée ou non payée, et offre toutes les sécurités voulues. TACHÉ & JODOIN, Notaires, Agents, - ST-HYACINTHE. C. A. LÉTOURNEAU, " - STE-MADELEINE. J. M. BORDUA, " - ACTON-VALE.

LA COMPAGNIE F. X. BERTRAND (Successor de F. X. Bertrand.) FONDERIE Et Constructions Mecaniques. Engins et Chaudières à vapeur, stationnaires et portatifs, Turbines à Eau, de toutes dimensions. Outillages de Moulins à Seie, à Farine, à Cardo, Machines à travailler le bois. Machines à faire le bardeau, et les boîtes à beurre et à fromage. Fournitures d'Aqueduc, de Beurrieres et Fromageries, Pompes, Bornes-Fontaines, etc. Ouvrages de Fonderie et Réparations de toute sortes. OUVRAGE GARANTI. Une visite est respectueusement sollicitée.

"LE COURRIER DES ETATS-UNIS" SEUL JOURNAL D'AMERIQUE! Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris. Les dépêches de France et autres pays d'EUROPE, de tous les grands journaux le New-York ainsi que les dépêches de la presse associée de toutes les parties du monde. CONDITIONS D'ABONNEMENT. PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ETATS-UNIS ET LE CANADA (Payable invariablement d'avance) Un An. 6m. 3m. EDITION QUOTIDIENNE (Courrier du Dimanche compris) \$12.60-\$6.30-\$3.40 COURRIER DU DIMANCHE (paraiss. le dimanche matin) 2.50-1.50- EDITION HEBDOMADAIRE (paraissant le mardi matin) 5.20-2.60-1.50 Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

L. A. Massé ASSURANCE "The Manufacturers Life Insurance Co." FEU, VIE, ACCIDENT, MARINE, BRIS DE VITRES, IDENTIFICATION, GARANTIE. Bureau de la Manufacturers Life 172 BOULEVARD GILROUARD, St-Hyacinthe, Que. Argent à prêter. Lussier & Gendron AVOCATS 76 Rue Girouard, - - - St-Hyacinthe Gs. LUSSIER, L. A. GENDRON, LL. B. LE PETIT LIVRE D'OR Du Cultivateur et du Colon. Traitent les maladies du CHEVAL, de la VACHE, du MOUTON, du PORC, des VOLAILLES et du CHIEN. Prix, 50 cts. Nous n'acceptons pas d'estampilles. S'adresser à La Pharmacie Vétérinaire du Dr Grignon STE-ADELE, Co. TERREBONNE. ou au Bureau du "Courrier de St-Hyacinthe", j. n. o. ST-HYACINTHE, Que.. Téléphone No 200. Taché & Jodoin, Notaires. Agent d'Assurance contre le Feu: GUARDIAN ASSURANCE CO Bureau: 68 1/2 rue Ste-Anne, Bâtisse du "Courrier". N. B. - M. Jodoin continuera toutes les affaires du bureau de M. Taché en l'absence de ce dernier. J. de L. TACHÉ AGENT JODOIN

L. P. MORIN & FILS, ENTREPRENEURS-MEUBUSIERS MANUFACTURIERS DE Portes, Chassis, Jalousies, Mou urec, Découpages, etc. SPECIALITE: Bancs d'Eglises, de Sacristies et d' Ecoles. - AUSSI - Assortiment complet de BOIS DE SCULPTURE, Sèche à la vapeur, préparé et brut, BOIS DE CHA PENTE, BARDEAUX, Etc. tout ouvrage fait promptement SATISFACTION GARANTIE. COIN DES RUES ST-ANTOINE ET ST-JOSEPH, ST-HYACINTHE Juillet 1901. A VENDRE BEURRIERIE-FROMAGERIE DE PREMIERE CLASSE Arrondissement excellent et longue saison. Perspective d'augmentation considérable. Termes faciles sur paiement d'un quart du prix. S'adresser par lettre à A. D., bureau du "Courrier de St-Hyacinthe," St-Hy nthé, Qué.

HUILE DE FOIE DE MORUE DE BOULANGER Emulsion très nutritive, très digestive, c'est le tonique par excellence. Elle assure un accroissement immédiat du poids et de l'embonpoint. En vente à la PHARMACIE OSTIGUY, jno ST-HYACINTHE

CHEMINS DE FER Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours comme suit: O. P. R. - Allant à St-Hugues, etc., 12.10 et 7.50 P. M. Allant à Farnham, etc.: 8.15 A. et 4.05 P. M. G. T. R. - Allant à Montréal, 6.05, 7.20, 11.45 A. M., 5.35 P. M. Allant à Acton, etc.: 9.14 A. M., 5.35, 9.23 P. M. I. C. R. - Allant à Montréal, 5.35, 9.14 A. M., 5.05, 8.30, P. M. Allant à Drummondville: 1.10, 8.55, A. M., 1.15, 6.00, 9.00 P. M.

LIBRAIRIE LAMULLER & POISSON JUST POISSON COMMISSIONNAIRE Librairie de la Société Bibliographique 14, rue de Beauce, Paris Librairie et Commission en Marchandises. CONDITIONS DE PaiEMENT Un Compte-Courant est ouvert à nos Clients déposant à notre caisse une provision dont il peut se servir à volonté. - Relève de compte est envoyé semestriellement en janvier et juillet. Pour les Clients n'ayant pas de Compte-Courant le règlement de nos envois se fait APRES RECEPTION, par chèques ou mandats-postaux à notre nom. Toute facture non soldée dans le trimestre est recouvrée par la poste, augmentée des frais de recouvrement et de la charge trimestrielle.

FOR THE MAN AND THE WOMAN WHO KNOW There's no light rifle like the Marlin 22 repeater, for either target shooting or small game, because it has Marlin accuracy. If you shoot this means everything. The Solid Top, with its wall of metal always between you and the cartridge, and the Side Ejector are original Marlin features, which make it the safest to handle as well as the surest. It shoots short, long and long-rifle cartridges without any change. The Marlin 16-gauge Shotgun is the smallest and lightest repeating gun manufactured. A new, well balanced gun of great accuracy. Handles stiff loads safely and well. Write us about any particular repeating rifle or shotgun needs you have. Our latest Catalogue-300 illustrations-and our Experience Book, that tells what MARLINS are doing the world over, free for 3 stamps postage. THE MARLIN FIRE ARMS CO. 42 Willow St., - - - New Haven, Conn.